

## « Nous Chrétiens » : les bases de l'action commune

Toujours dans son style bien à lui, le père Fillère exalte le sentiment d'appartenance à l'Église, la fierté de pouvoir dire : « Nous, chrétiens ». C'est son vibrant amour pour l'Église, dont il a si bien perçu le sens et sa mission d'unité du genre humain, qui le fait parler ainsi. Mais attention, le père ne revendique surtout pas une société cléricale (rendez à Dieu... rendez à César...).

La communauté chrétienne n'est pas seulement une doctrine qu'on enseigne dans un cercle d'études, c'est une vie commune. C'est le dévouement à une même cause, la poursuite concertée d'un même objectif, une fraternité fortement ressentie. Chacun de nous, même isolé dans son milieu, devrait se sentir fort de la force de tous les chrétiens du monde, se déclarer chrétien avec au moins autant de fierté qu'il se dit Français, Parisien ou Breton.

Cela serait si nous prenions conscience de nos intérêts communs, des bases d'action commune, qui sont les bases de chrétienté. Car enfin ces bases existent, il suffit d'en prendre conscience :

- Nous avons le même Père dans les cieux ;
- le même Chef, Jésus-Christ, sauveur du monde, le même Rédempteur ;
- le même Esprit ;
- la même foi et la même loi : la loi de charité ;
- le même baptême et les mêmes sacrements ;
- la même nourriture spirituelle : le corps du Christ ;
- les mêmes prières et les mêmes chants ;
- les mêmes fêtes et les mêmes anniversaires joyeux ou tristes ;
- les mêmes champions : nos saints et nos martyrs ;
- le même emblème : la Croix ;

- les mêmes livres saints et les mêmes maisons ;
- les mêmes Chefs et la même discipline.

Nous revendiquons le même passé, la même tradition et la même histoire. Nous aspirons au même avenir et nous avons les mêmes prophéties, mêmes succès et mêmes échecs, mêmes frontières, mêmes ennemis, enfin une même cité : l'Église. *« Il n'y a qu'un corps et qu'un seul esprit, comme vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, et qui est en tous. »* (Ep 4, 4).

[...] Si les premiers chrétiens n'avaient d'autres fondements à leurs espérances que le triomphe personnel du Christ — et c'était l'essentiel —, pour nous, la réalité chrétienne est un fait social dont nos adversaires doivent déjà tenir compte. La foi au Christ est enracinée dans l'âme de 648 millions d'hommes [en 1937, plus d'un milliard aujourd'hui Ndlr] faisant profession d'appartenir à l'Église visible de Pierre.

Que manque-t-il donc ? Surtout ceci : que nous apprenions à bien dire « nous ». Chaque fois que nous prononçons ce mot, et cela nous arrive plus souvent que nous croyons, nous décrivons dans l'univers un grand cercle sympathique qui sépare les hommes en

deux : ceux du dehors et ceux du dedans. Trop souvent, on nous a appris à prononcer ce mot à propos de cercles secondaires, encore que naturels. Il nous faudrait prendre l'habitude de l'utiliser d'abord à propos des baptisés : « Nous chrétiens ». Cela produirait quelques conséquences assez inattendues avec les cercles coutumiers. À la longue, on s'y ferait.

Ce « nous » n'a rien de sectaire. En prendre conscience n'est pas repousser ceux qui sont dehors, c'est au contraire rendre plus fort l'attrait de la Maison ouverte pour le salut de tous. À côté d'elle toute maison est étriquée, mesquine, fermée. Seule, l'Église est universelle ou catholique. Nous n'existons que dans, par, pour l'Église. De même que le Père n'existe que relativement au Fils et le Fils que relativement au Père ; de même Jésus n'existe que comme tête de l'Église, et chacun de nous comme membres.

Le Bien de l'Église est notre vrai Bien, comme le bien du tout est le Bien de la partie. Notre personne s'accroît dans la mesure de notre appartenance à l'Église. Est vraiment personnel celui qui ne vit que dans, par et pour l'Église. Seule l'Église répond adéquatement à la nature sociale de l'homme.

Les autres sociétés ou cités ne peuvent être que des participations de l'Église. Elles répondent à des besoins particuliers, tandis que l'Église répond aux besoins de tout

l'homme. Par exemple la cité terrestre ou société civile répond aux biens terrestres. Ces biens sont subordonnés à la société spirituelle. C'est-à-dire que le Christ Jésus est le Roi des individus, des sociétés et des Nations. Seule l'Église peut faire l'unité du monde, le maintenir dans la paix. Elle est la seule Société des Nations, la vraie Internationale. Toute autre société qui revendiquerait ce caractère d'universalité et d'absoluité serait une idole. C'est pour ne pas avoir sacrifié à cette idole, quand elle s'appelait l'Empire de César, que les martyrs ont été mis à mort. Le laïcisme est la prétention des sociétés civiles à l'indépendance absolue — la négation de la primauté de l'Église : la masse des millions de catholiques de toutes

racés, de toutes nations et de toutes langues, de toutes classes et conditions, la masse des baptisés de tous les temps, la masse de tous les hommes qui de droit, sont de la Cité de Dieu. L'Église est le « Nous » des chrétiens, leur Unité, leur maison de famille. Leur cité et patrie. L'Église, c'est l'Humanité vraie.

L'Église n'est pas une masse inorganisée. Elle a des chefs ou plutôt un chef : le Christ. Le pape et les évêques en sont les représentants et les serviteurs. Leur suprématie est une exigence de service. « *Il n'en sera pas de vous comme des princes de ce monde.* » Le Chef est le serviteur des autres. Mais les membres doivent obéissance absolue aux

chefs. C'est pour eux la condition de la vie, du progrès et de la victoire. En somme, la suprématie de l'Église est la suprématie de Dieu : le Royaume de Dieu.

Dans l'Église, il y a diversité de fonction, un même et seul esprit, « une même pensée ; un même amour ; une même âme ; un même sentiment ». L'Église s'adapte aux conditions humaines. [...] Pour elle, il n'y a ni esclave ni homme libre, « *car la Rédemption du Christ établit et fait épanouir une certaine égalité de droits et de dignité entre les hommes, tous ennoblis du sang précieux du Christ* » (Encyclique. *Ubi Arcano* de Pie XI, 1922). ■